

COMPTE RENDU DE TROIS ANS À DIÉGO-SUAZÉ,

PAR M. H. POISSON.

Au mois de juin 1916, je m'embarquais à Marseille à destination de Diégo-Suarez, où j'exerçais la fonction de Vétérinaire chef de service à la portion centrale.

Ce poste comprenait, outre le service du 7^e régiment d'artillerie coloniale, ceux des autres formations militaires de la place stationnées soit à Antsirane, soit dans différentes localités plus ou moins éloignées (Orangea, Ankoriko, Cap-Diégo, Sakaramy, Camp d'Ambre). En outre, un sanatorium vétérinaire existait à Anosiravo (Montagne des Français), en terrain calcaire, pour le traitement des chevaux et mulets ostéomalaciques⁽¹⁾.

De plus, le vétérinaire est chargé de l'abattoir et de l'inspection des deux marchés, et fait de droit partie de la Commission d'hygiène; il assure également la visite des animaux embarqués et débarqués et inspecte dans les usines de conserves de viande (la S. C. A. M. A.⁽²⁾, à 5 kilomètres d'Antsirane, Antongobato⁽³⁾, à 20 kilomètres; la Bourbonnaise, à Joffreville, 33 kilomètres) les produits destinés au commerce⁽⁴⁾.

Enfin j'étais vétérinaire, chef de la circonscription, chargé des épizooties dans la province de Diégo-Suarez et le district autonome d'Ambilobé⁽⁵⁾.

Les fonctions de Vétérinaire municipal comprennent également la surveillance de la fourrière publique.

Ces divers services m'appelaient fréquemment en dehors de Diégo et

(1) Le fonctionnement de cet établissement et la pathogénie de cette affection ont fait l'objet de plusieurs rapports techniques adressés à l'autorité militaire.

(2) Abréviation industrielle de la « Société des conserves alimentaires de la Montagne d'Ambre ». — Direction Buissière Perier et C^{ie}, à Marseille.

(3) Usine de la Société la Rochefortaise, à Paris.

(4) L'inspection des viandes destinées à la troupe est assurée par des vétérinaires militaires et des officiers d'administration spécialement détachés aux usines.

(5) La province de Diégo-Suarez est située à l'extrémité nord de Madagascar et est limitée par la province de Vohémar au Sud-Est et à l'Est, par le district autonome d'Ambilobe à l'Ouest et au Sud-Ouest. Sa superficie est de 5,018 kilomètres carrés. — Le district autonome d'Ambilobe est compris entre les provinces de Diégo au Nord, Vohémar à l'Est, Ananalava au Sud et le district sakalava de la province de Nossi-bé au Sud-Ouest. Sa superficie est de 8,700 kilomètres carrés.

m'ont permis, au cours de missions d'inspection sanitaire, de recueillir des renseignements concernant la biologie du nord de Madagascar.

En terminant, j'ajouterai que, le 18 juin 1918, le tribunal civil de Diégo-Suarez me désignait comme expert pour effectuer une mission au compte de la colonie, dans l'Andrafiarena, à 150 kilomètres environ du chef-lieu, dans une région peu parcourue, à l'effet de rechercher si les terrains environnant le pic de l'Andrafiarena (cote 765^m d'altitude) étaient ou non aurifères⁽¹⁾. J'ai pu ainsi pendant trois ans parcourir, je pourrais dire en tous sens, les régions septentrionales de Madagascar.

Je me bornerai à indiquer les principales tournées que j'ai faites :

1° Du 1^{er} mai 1917 au 9 mai 1917, tournée de vaccination anti-charbonneuse aux mines d'or de l'Andavakoera à Betsicka (District autonome d'Ambilobé)⁽²⁾. Distance parcourue, 320 kilomètres;

2° Du 3 novembre 1917 au 22 novembre 1917, tournée d'inspection sanitaire dans la province de Diégo-Suarez (route des placers) et dans le district autonome d'Ambilobe (régions de l'Ifasy, du Tsaratanana, de la Mahavavy, de l'Andavakoera et de l'Ankara). Ce voyage de plus de 700 kilomètres m'a permis de visiter la chaîne gréseuse de l'Antsakai, les pays montagneux, contreforts du Tsaratanana, compris entre Anaborano et Manambato, les grandes chutes de la Mahavavy, dans son cours supérieur entre les deux massifs Zarambavy et Zaramdahy, tout le cours de la Mahavavy moyenne entre Manambato et Ambilobe, la curieuse falaise de calcaires coralliens de l'Ankara, les plaines à Satra de Marivorano et de Sessy, les pentes orientales du massif d'Ambre⁽³⁾;

3° Les 12 et 13 décembre 1917, tournée d'inspection sanitaire dans la presqu'île du Cap Diégo et au Windsor-Castle (Babaomy)⁽⁴⁾. Distance parcourue, 50 kilomètres;

4° Du 23 au 30 janvier 1918, tournée d'inspection sanitaire au Sakaramy, Camp d'Ambre et Ambahivahibé. Distance parcourue, 100 kilomètres⁽⁵⁾.

Ce voyage s'est effectué en partie dans la forêt d'Ambre à facies nettement tropical, en partie dans les plateaux dépendant de ce massif (plateaux de Tsarhena, d'Ambahivahibé d'Antsahasifotra et de Sakaramy).

5° Du 18 au 24 juin 1918, mission dans l'Andrafiarena. Dans ce pays entièrement composé de grès liasiques, disposés en falaise à pic, dominant la vallée monoclinale de l'Andrevo, c'est la brousse à barabanja qui

(1) Cette mission a fait l'objet d'un rapport déposé au greffe du tribunal.

(2) Rapport de mission envoyé au Service Vétérinaire, 10 mai 1917.

(3) Rapport de mission envoyé au Service Vétérinaire, avec carte. 31 décembre 1917.

(4) Rapport de mission envoyé au Service Vétérinaire, 31 décembre 1917, publié par la *Revue agricole et vétérinaire*, février 1918, n° 16.

(5) Rapport de mission envoyé au Service Vétérinaire, 9 février 1918.

domine et est caractéristique. Inutile de dire qu'il n'y a pas d'or, ni de placer, dans ces régions. Distance parcourue, 300 kilomètres.

Pour parvenir à l'Andrafiarana, on quitte la route des placers à Ambondrofé (95 kilomètres); on gagne Anjanakely, situé à 24 kilomètres de la route, en traversant la vallée de Rodo à riches pâturages et à belles rizières dont les pentes sont en partie boisées (pentes de l'Antsahabe), puis on franchit les vallées de l'Anjanakely et de l'Ampantsona, qui présentent le même aspect riche de la précédente; ensuite on monte par les plateaux rocailloux de Marovato⁽¹⁾, recouverts de *Pteris aquilina*, et l'on arrive à la falaise qui redescend très à pic, dans la vallée de l'Andrevo, au petit village d'Ambodifiakarana⁽²⁾; la descente s'effectue sur une quinzaine de kilomètres de la cote 765 à la cote 50 (Ambodifiakarana). Le retour s'effectue par la vallée de l'Andrevo (village d'Andevokely) où, par le col de l'Andrafiarana, on regagne Anjanakely⁽³⁾;

6° Du 23 au 30 novembre 1918, deuxième mission de la colonie à Ambahivahibé pour visiter la ferme-école de ce pays.

Je suis passé cette fois, à l'aller, par la forêt d'Ambre jusqu'à l'Andranosimamala (route du pic Badens, volcan de la montagne d'Ambre, l'un des plus connus et des plus caractéristiques). Distance parcourue, 100 kilomètres.

En dehors de ces déplacements qui m'ont fait parcourir plus de 1.500 kilomètres, j'ai fait de fréquents séjours au camp de Sakaramny, où la forêt revêt les caractères équatoriaux de celle de la montagne d'Ambre, à Orangea, à Cap Diégo, et surtout à Anosiravo où le caractère xérophile de la flore est des plus nets.

Enfin, lors de mon voyage de retour en France, j'ai visité les régions de Nossi-bé, de Sambirano⁽⁴⁾, de Mayotte, où j'ai pu faire l'ascension d'un cratère-lac très curieux, le lac Zéan, dans l'île Pamanzi. Grâce à l'amabilité de l'Administrateur, M. Poirier, qui a mis sa baleinière à ma disposition, j'ai pu aller à la grande terre, à Mamutsu, sur la route de Magibini.

Dans tous mes voyages, j'ai pris soin de noter tout ce qui peut être intéressant pour le naturaliste, et j'ai recueilli le plus possible de documents (180 photos stéréoscopiques 45 × 107, 400 cartes postales, 110 aquarelles in-4° d'animaux et de plantes), des cartes et croquis des nombreuses régions parcourues ainsi que des dessins des montagnes ou des sites qu'il m'était impossible de photographier.

(1) Mot à mot : beaucoup de pierres. — Ne pas confondre cette région avec le village de Marovato, situé sur la route des placers, au kilomètre 78.

(2) Mot à mot : au pied de l'escarpement.

(3) Dans le rapport judiciaire figurent une carte au 1/100,000° et trois croquis de la région (in-folio).

(4) En préparation : Note agronomique sur le Sambirano (en collaboration avec M. Decary), destinée à la Société d'Acclimatation de France.

Les rapports techniques adressés aux services civil et militaire de la colonie, ainsi que les statistiques annuelles, comprennent environ 200 pages de texte écrit et ont été accompagnés de plans, croquis, photographies, diagrammes, tableaux synoptiques, etc.

Mes notes forment 300 pages de cahier in-4°.

Les échantillons recueillis : animaux, plantes, minéraux, ont été catalogués de la manière suivante :

1° Du 10 août 1916. Envoi au Muséum de 12 échantillons d'herbier, plantes phanérogames, et 19 échantillons de Cryptogames; 22 échantillons d'animaux, sable, coquilles, graines, etc. Le tout envoyé à M. Constantin, Professeur de culture. Dans cet envoi existait une chaîne, retrouvée à Moroni (grande Comore), par 40 mètres de fond, et qui a été étudiée par M^{me} Lemoine;

2° Du 7 mars 1917. Envoi au Muséum de 95 échantillons d'herbier de plantes-phanérogames, comprenant des individus recueillis par M. Decary et moi aux environs de Diégo, au Sakaramy, à la montagne des Français, numérotés de 13 à 108 inclus⁽¹⁾.

55 échantillons de Cryptogames, comprenant des Filicinées, Équiséta-cées, Mousses, Lichens, Champignons et Algues, numérotés de 25 à 80 inclus.

7 échantillons de malacologie.

10 échantillons d'entomologie.

8 échantillons de fruits et de graines.

En 1918 (date omise sur mon catalogue et non retrouvée dans mes notes), j'ai expédié au Muséum, par un bateau coulé, ou dont le courrier a été perdu :

43 échantillons d'herbier phanérogames. Il me reste un seul petit paquet de doubles bien abîmé par les insectes.

La même année, j'ai eu des paquets d'herbier également mangés et bons à jeter.

Actuellement j'ai rapporté :

Une caisse de roches et de fossiles comprenant 90 types. Roches de l'Andavakoèra, Poissons fossiles, Oursins de la montagne des Français, etc.

Une caisse de Coquilles, Coraux, etc., comprenant 130 types.

Une cinquantaine de graines, animaux en alcool, coquilles, etc.

De plus, j'ai remis à M. Fauchère, à son départ de Diégo, une caisse de plantes vivantes comprenant des Orchidées, des Euphorbes xérophiles, deux *Pachypodium* nouveaux, une *Asclepiadée* à gros tubercule, des *Gasteria*, des *Kalanchoe*. Le tout a été remis en excellent état, bien emballé, les plantes étant en état de repos; malheureusement, avec la lenteur des voyages, tout est arrivé mort. Ces plantes vivaient dans mon jardin, y ont

(1) Note ajoutée pendant l'impression : cet envoi a été également perdu.

fleuri et se cultivaient bien en dehors de leur habitat naturel; aussi j'avais pensé qu'en serre elles se maintiendraient, étant très rustiques.

Au total, près de 300 échantillons ont été envoyés au Muséum et 270 sont encore en caisses, non déballés: j'ignore dans quel état ils sont.

Au cours de mes tournées, j'avais remarqué que ce qui manquait le plus au colon de la brousse, c'était la documentation; aussi, en 1919, je m'étais efforcé de combler cette lacune en faisant paraître dans la *Revue agricole et vétérinaire* de l'île, sous la rubrique: «Quelques renseignements utiles», une sorte de revue des revues scientifiques où tout ce qui pouvait intéresser l'agriculteur, le commerçant et l'industriel colonial était analysé. De même, sous le titre «Bibliothèque du Colon», j'indiquais les ouvrages qui me paraissaient commodes et bons à posséder. Je continue ce travail pour lequel j'ai reçu, dans une lettre du Président de la Chambre syndicale de Tananarive, des éloges très encourageants. Le but à atteindre, dans cet ordre d'idées, serait de créer à Tananarive une sorte d'office de renseignements gratuits pour tous les agriculteurs de Madagascar.

Les difficultés de communication avec la France et la lenteur, je dirai même la rareté parfois des courriers, m'ont empêché d'envoyer des travaux au Muséum, et j'ai eu l'aimable concours de l'Académie Malgache pour recevoir les travaux ci-après ⁽¹⁾:

1° Principaux Facies biologiques de Diégo-Suarez. Les Calcaires, avec photographies et dessins;

2° Note sur un *Pachypodium* nouveau du nord de Madagascar, *P. Windsorii* nov. sp.;

3° Note complémentaire à l'étude des Poissons fossiles de Bobatomendry;

4° Note sur les Baboabs de Diégo-Suarez (Lettre adressée en réponse à un renseignement);

5° Note sur un *Pachypodium* nouveau de la région de Diégo-Suarez (1919), *P. Decaryi*, nov. sp.;

6° Nouvelles observations biologiques sur les *Pachypodium* (en collaboration avec M. Decary).

Ce mémoire comprend: la distribution géographique des espèces étudiées, la classification systématique des espèces, les particularités biologiques (cycle évolutif, époques de floraison, époques de foliation, types morphologiques), relations entre la forme des différents types de *Pachypodium* et l'habitat, relations entre la composition chimique du sol et les différentes espèces, altitudes auxquelles se développent les différents types, etc. Ce mémoire est accompagné de deux croquis indiquant les localités.

Comme vétérinaire, j'ai publié:

1° Une note sur le traitement de l'ostéomalacie des Équidés (*Revue agricole et vétérinaire*, Juillet 1918, n° 21);

⁽¹⁾ En cours de publication, cette revue étant en retard par suite de la guerre.

2° (En cours de publication.) Notes de Pathologie : Rupture d'un anévrisme de l'aorte postérieure chez une Mule. — Angine de poitrine chez le Cheval. — Asphyxie par aplatissement de toute la trachée-artère chez une Mule. — Notes de tératologie : Mononéphridie chez le Porc. Polynéphridie chez le Porc. Micronéphridie chez le Porc.

En outre, au régiment, j'ai été chargé d'un cours d'Hippologie fait aux sous-officiers, et de conférences aux officiers.

Tels sont les travaux que, pendant trois ans, j'ai accomplis; dans tout ce que j'ai entrepris, mon but a toujours été le même : celui de faire connaître notre colonie et de renseigner ceux qui y vivent. Madagascar est un grand pays dont tout l'avenir réside dans l'agriculture.

Il y manque encore bien des choses : routes, chemins de fer, canaux, etc.; la question de la main-d'œuvre et la réglementation du travail indigène sont des questions bien ardues et bien difficiles à résoudre et qui préoccupent vivement le Gouvernement de l'île. Les services agricoles et vétérinaires ont besoin d'être améliorés. Toutes ces questions sont à l'étude et près d'être résolues. Lorsque la mise au point sera réalisée, Madagascar sera une aide puissante pour la métropole que ses réserves de bœufs et de riz peuvent nourrir pendant de longues années.